

GENRE, ÉMOTIONS ET ANIMALITÉ

Colloque interdisciplinaire organisé par le laboratoire junior Recherches Animalières Transdisciplinaires (RAT) les 13 et 14 juin 2024 à l'ENS de Lyon

Introduction

Le laboratoire junior RAT coordonne actuellement le numéro 17 de la revue *Glad!* qui sera publié en 2024 et consacré à la question du genre, des animaux et du langage (<https://rat.hypotheses.org/1675>). Dans un même élan d'interrogations, le laboratoire souhaite ouvrir la réflexion au-delà du langage dans le cadre d'un colloque qui aura lieu les 13 et 14 Juin 2024, à l'ENS de Lyon, concernant les liens multiples entre genre et émotions au sein de nos interactions avec les animaux non-humains, dans une approche interdisciplinaire.

L'articulation de ces problématiques est récente au sein de la recherche et demande à être explorée. Lorsque la « question animale » émerge en sciences sociales dans les années 1970 dans un processus semblable à celui réalisé par les féministes à la même période avec les catégories de genre (Demello, 2012) et par les anti-racistes avec la catégorie de race (Mazouz, 2020) ; des questionnements se tournent déjà vers la sensibilité, des affects ou de la violence. Les études animales et les études de genre partagent un socle théorique commun, et les travaux qui articulent ces deux perspectives sont de plus en plus nombreux aujourd'hui — en témoigne le dernier numéro de la revue *Clio*, paru en 2022, sur le thème de l'« animalité ». Pour autant, rares sont les travaux qui ont fait converger études de genre et études animales au prisme des émotions.

Les enjeux de genre et d'animalité se rencontrent dès l'*Animal turn* des années 1970 qui prend une dimension féministe particulièrement marquée, notamment via l'approche écoféministe (D'Eaubonne, 1974) qui pense l'exploitation du corps des femmes et celle de la nature (animaux compris) comme les revers d'un même phénomène de domination masculine (Sebastiani, 2022 ; Bahaffou, 2022). Ces questionnements sont prolongés par le tournant sociologique dans les années 1990 qui favorise le croisement des questions de féminisme et d'animalité, en particulier avec des universitaires féministes comme Carol Adams et Josephine Donovan (1995) qui ont publié le premier ouvrage majeur s'intéressant à ces enjeux : *Animals and Women: Feminist Theoretical Explorations*, puis avec l'ouvrage *Regarding Animals* (1996) d'Arnold Arluke et Clinton Sanders.

Les questions d'émotions et d'animalité, quant à elles, se croisent dans les travaux de psychologie et d'éthologie, s'intéressant à la fois aux émotions des humains et des autres animaux. Si l'émotion peut être définie comme « une réaction de l'organisme à un événement extérieur, et qui comporte des aspects physiologiques, cognitifs et comportementaux » (Lecomte, 2017), elle ne s'y limite pas car elles évoluent dans le temps et mêlent des dimensions biophysiques et psychologiques à des aspects socioculturels (Bernard, 2015). Ainsi, les émotions sont aujourd'hui à la fois un champ, un objet et un outil

de recherche, notamment dans les recherches en sciences sociales (Burnay, 2022 ; Guinard et Tratjnek, 2016).

La question des émotions, qui concerne également le rapport à la recherche et à l'engagement, apparaît dès les premiers travaux du tournant historique (Demello, 2012). Peter Singer (1975) et Tom Regan (1983), ont quant à eux largement insisté sur l'importance d'exclure le registre émotionnel dans la construction d'une éthique animale. Dès l'introduction d'*Animal Liberation*, Peter Singer affirme ainsi que « l'amour des animaux » et les émotions provoquées par le sort qui leur est réservé viendraient décrédibiliser les arguments « rationnels » de la lutte antispéciste. Peter Singer se moque ainsi des « *little old ladies in tennis shoes* » (Adams, 2017) qui composaient les mouvements de protection animale dont il cherche à se distinguer. C'est dans leur ouvrage *The feminist care tradition in animal ethics* que Josephine Donovan et Carol J. Adams (2007) entendent redonner leur part belle aux émotions et dénoncent le sexisme des pensées utilitaristes.

Si certains travaux scientifiques ou militants prônent une mise à distance affective vis-à-vis des animaux au nom de la lutte pour la cause animale, une telle distance émotionnelle à la souffrance des animaux s'avère être un élément central des formations au travail avec les animaux. À rebours de ces injonctions, et à la suite des travaux insistant sur la place des émotions au travail (Jeantet, 2018; Bernard, 2020; Bonnet, 2020) et dans les logiques de l'engagement militant (Traini, 2012), le colloque souhaite au contraire replacer les émotions au cœur des analyses des relations humains-animaux, que ce soit dans la sphère militante, professionnelle ou académique.

Quatre axes de réflexion permettent d'articuler des questionnements entre genre, émotions et animalité : les enjeux épistémologiques d'une approche intersectionnelle, la question du travail avec les animaux, les enjeux du *care* et les liens entre genre, émotions et engagements. Les communications proposées pourront s'insérer dans un ou plusieurs de ces axes.

I. Genre et question animale, enjeux épistémologiques

Selon Éric Baratay (2017) les témoignages d'émotions humaines face aux souffrances animales augmentent à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle en raison d'une sensibilité plus grande à la violence et à la souffrance, et d'un éloignement physique des lieux où celles-ci se déroulent, notamment avec le déplacement des abattoirs en dehors des villes, le passage de la voiture à cheval à la voiture à moteur, ou encore l'arrêt des combats de rue, qui voient veaux, vaches, cochons, chevaux et coqs quitter les villes (Baratay, 2012). Au XX^e siècle c'est aussi par l'affaiblissement des croyances religieuses et philosophiques et par des critiques du rationalisme cartésien que les émotions humaines et la différence homme-animal sont reconsidérées .

Ces réflexions à propos des formes de domination humaine sur les autres animaux ainsi que des catégories de pensée et de langage qui les rendent possibles, ont de nombreux points communs avec les travaux portant sur d'autres rapports de pouvoir : le sexisme, le racisme, le validisme. Ainsi, Flo Morin souligne qu' « il est utile de penser l'espèce ou la dichotomie humain/animal de la même façon que l'historienne Joan Scott a

pensé le genre [1988], c'est-à-dire à la fois comme un rapport de pouvoir et comme une manière privilégiée de signifier d'autres rapports de pouvoir. [...] Autrement dit, si les catégories mêmes d'humain et d'animal sont culturellement produites, en des termes toujours déjà genrés, de la même façon les catégories de genre ou de race sont elles-mêmes toujours déjà spéciées. » (Morin, 2021).

Cette approche intersectionnelle soulève des enjeux épistémologiques, à la fois sur la manière dont se construisent les *Animal Studies* mais aussi sur les personnes qui portent ces questions. Si dans les pays anglosaxons, le champ des *Animal Studies* s'est construit en même temps que celui des études de genre, traditionnellement plus féminisé, existe-t-il une répartition genrée des questions de recherche au sein des *Animal Studies* ? La question animale est-elle historiquement féministe et/ou portée par des femmes ? Et plus largement, comment les approches par les études de genre et par le champ des émotions permettent-elles d'enrichir les travaux sur les animaux ?

II. Genre, émotions et travail avec les animaux

Dans l'étude des relations avec les animaux non-humains, la question du travail fait l'objet d'un intérêt spécifique (Porcher, 2002 et 2017, Mouret, 2017, Deneux, 2020), à la fois pour étudier les formes de ce travail avec ou pour les animaux, mais aussi pour souligner l'agentivité des animaux dans cette relation. Ainsi, les animaux travaillent de plusieurs manières, pour différentes tâches et dans de multiples contextes. Il y a des animaux qui assistent des travailleurs humains (dans les douanes, la détection de certaines maladies, les chiens guides (Mouret, 2017), dans le cadre de la médiation animale (Michalon, 2014), etc.) mais aussi des animaux dont le corps est utilisé à des fins de production (élevage, laboratoire, abattoir (Rémy, 2009)) ou de divertissement (cirques, parcs animaliers, zoos (Estebanez, 2010)) et des animaux autour desquels des activités professionnelles sont créées (refuges, activités de protection (Michalon, 2013), professions vétérinaires (Bonnaud et Fortané, 2021), etc.). Toutes ces activités jonglent de différentes manières avec les émotions résultant du contact humains-animaux. Celles-ci peuvent être acceptées voire attendues, ou encore mises à distance, réprimées, façonnées par un travail émotionnel (Hochschild, 2003). Elles sont le fruit d'un processus d'apprentissage et font l'objet de normes sociales spécifiques.

Ainsi, pour Lynda Birke (1994), une part de l'entraînement des scientifiques animaliers consiste en l'apprentissage de la suppression des émotions et en particulier de l'empathie. Cela insiste sur l'idée que les affects ne dépendent pas d'aptitudes innées qui, dans une perspective genrée, viendraient établir des « dispositions morales particulières aux femmes » (Roux, 2016). En effet, l'empathie est traditionnellement associée au genre féminin, produit d'une socialisation différenciée qui attribue à chaque genre des attentes émotionnelles spécifiques. L'empathie ne fait par exemple pas partie de la masculinité valorisée. Pour L. Birke la science et sa pratique sont elles aussi influencées par les stéréotypes de genre. La distance affective est traditionnellement masculine dans nos cultures, nous dit-elle, et supprimer l'empathie ou la sensibilité envers les animaux revient à supprimer quelque chose de féminin (1994).

Étudier le travail avec et pour les animaux au prisme du genre et des émotions pose donc de nombreuses questions. Existe-t-il des pratiques de soin et d'attention spécifiques au travail avec/pour les animaux ? Constate-t-on une répartition spéciée et genrée du travail, avec par exemple des hommes travaillant plus facilement avec les animaux les plus gros, les plus chers et les plus légitimes, et inversement des femmes avec les petits animaux, les animaux malades ou encore les moins légitimes ? Quelle place est donnée à l'affectivité par les professionnel.les dans la définition des situations professionnelles rencontrées ?

III. Émotions, *care* et animaux

Les approches par le *care* offrent des pistes riches dans le cadre des travaux sur les relations entre les humains et leurs environnements (Laugier, 2015). Ainsi, Joan Tronto définit le *care* comme « une activité générique qui comprend tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre « monde », de sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible. Ce monde comprend nos corps, nous-même et notre environnement, tous éléments que nous cherchons à relier en un réseau complexe, en soutien à la vie. » (Tronto, 2009). Cette attention et ce soin du monde et de nos environnements engagent également des formes de *care* vis-à-vis des animaux non-humains dans toutes les dimensions définies par J. Tronto : se soucier, prendre en charge, prendre soin et recevoir le soin.

Si les activités de *care* comme le travail domestique, le soin, l'éducation, ont été occupées de façon privilégiée par des femmes, Joan Tronto rappelle dans sa définition que le *care* ne repose pas sur une disposition psychologique des femmes mais sur une série d'expériences ou d'activités (Molinier, Laugier, et Paperman 2009). Ces dernières sont à la fois le fruit d'une éducation genrée mais aussi de parcours de vies, marqués par des expériences émotionnelles fortes. Ainsi, dans son article sur la lutte pour la protection animale, Christophe Traïni montre les rapports étroits entre expériences affectives avec des animaux pendant l'enfance et engagements militants (Traïni, 2011). Il cite notamment Gail Melson qui affirme la place déterminante des relations intenses qu'entretiennent les enfants avec les animaux dans leur sociabilité et développement émotionnel (Melson, Cyrulnik, et Bouillot 2002). Le développement d'un bestiaire imaginaire de l'enfance a favorisé la diffusion d'un nombre croissant de produits de consommations destinés aux enfants (Traïni, 2011).

La question des émotions au sens large a ici toute sa place, y compris dans des domaines où elles sembleraient *a priori* exclues. Ainsi, on imagine souvent le travail avec les animaux d'élevage, un travail masculinisé, comme dépourvu d'affects. Or Jocelyne Porcher note l'importance de l'implication affective dans le travail des éleveurs et montre que dans la relation à l'animal, celle-ci « permet d'établir des rapports de communication au sein desquels le corps et les sens ont une place prépondérante » (2002). Ainsi, aborder les études animales en croisant les études de genre et avec une approche par le *care* et les émotions ouvre de nombreuses pistes de réflexions, autant autour de la socialisation primaire que secondaire, notamment en interrogeant le travail émotionnel à l'œuvre dans les professions animalières. Comment se font ces apprentissages des relations, réelles ou imaginaires, avec les animaux ? Les enfants en font-ils une expérience différente selon leur genre ? Et une fois adulte, le travail de *care* vis-à-vis des animaux non-humains est-il

caractérisé par des tâches ou des responsabilités genrées ? Le soin et l'attention à l'animal sont-ils associés aux prérogatives et aux préoccupations féminines ? Est-ce que la distinction entre animaux dignes d'attention et d'affects recoupe une distinction de genre entre les humains ?

IV. Genre, émotions et engagement(s) en faveur des animaux

Les témoignages d'affection que l'on peut trouver dans le travail de *care* avec ou pour les animaux n'abolissent pas les rapports de pouvoir dans les relations inter espèces, comme l'a souligné Flo Morin (2021) concernant les animaux de compagnie. Postulant qu'« [i]l existe un continuum entre le traitement des corps des femmes, mais aussi des esclavagisés, des handicapés, des racisés, et ceux des sols, des animaux, des végétaux : tous sont naturalisés, terrains d'expérimentation ou de conquête » (D'Eaubonne, Bahaffou et Gorecki, 2020), de plus en plus de chercheurs et chercheuses se rattachant aux études animales explorent les relations existant entre les diverses formes d'oppression. Historiquement, les mouvements de défense des animaux qui se sont imposés au cours du XIX^e et du XX^e siècle ont été initiés par des membres masculins des classes dominantes (Carrié, Doré et Michalon, 2023 ; Traïni, 2011). Les législations de protection animale à partir du XVIII^e siècle ont pu servir de prétexte pour sanctionner certaines pratiques des classes populaires (combat de chiens, de coqs, conduite des chevaux par les charretiers...) (Carrié, 2015). Au-delà du classisme, Yves Bonnardel et Axelle Playoust-Braure observent ainsi que « [i]es proximités historique et structurelle entre racisme, sexisme et spécisme sont telles que l'on peut parler de volets distincts d'une même matrice idéologique » (Bonnardel et Playoust-Braure, 2020). Iels envisagent alors l'animalisation comme un processus d'appropriation et d'infériorisation qui peut toucher différemment les animaux comme les humains, certains groupes d'humains étant davantage animalisés que d'autres. Dans la lignée de la sociologie qui envisage « la race, la classe et le sexe comme des systèmes entretenant des rapports d'influence mutuelle » (Bonnardel et Playoust-Braure, 2020), les deux auteur·rices pensent les rapports d'oppression au-delà des différences d'espèces.

Cette approche intersectionnelle explique une articulation étroite entre les mouvements antispécistes et d'autres formes d'engagement pour l'abolition de l'esclavage et pour les droits des femmes (Morin, 2021). Dans cette perspective, la question animale constitue une extension de la lutte pour les droits des minorités, leur considération morale et leur inclusion politique. La souffrance et l'exploitation animale, comme dans l'industrie de la viande, sont liées à la souffrance et l'exploitation humaine (Demello, 2012 ; Bègue-Shankland, 2011). On se demande alors si la régulation de la violence envers les animaux en plus d'être un outil de domination de classe (comme ce fut le cas pour les lois de protection concernant les combats de rue) n'est pas aussi un outil de domination de genre ? La question d'un tel "lien" (Bègue-Shankland, 2011) revient régulièrement au sujet des violences familiales, et on pourra par exemple se demander si les auteurs de violences familiales sont, réellement, plus facilement auteurs de violences sur les autres animaux ? Par ailleurs, constate-t-on aujourd'hui une surreprésentation des femmes et des classes supérieures et blanches dans les mouvements de défense des animaux ? À partir du travail fourni par Josephine Donovan et Carol Adams présenté plus haut, comment penser les émotions comme outils de lutte ? Constate-t-on un travail émotionnel différencié chez les militant·es antispécistes ?

V. Ouverture à des perspectives artistiques

Nous souhaitons également proposer un temps dédié au cours de ces deux journées à des présentations de projets artistiques ou associatifs qui porteraient sur les thématiques décrites ci-dessus. Toutes propositions articulant genre, émotions et animalité sont donc les bienvenues quelles que soient leur forme : projection, danse, chant, lecture, photographie, dessin, performance, témoignage etc.

L'objectif de cette ouverture aux dimensions artistiques est de proposer des modes de discussion et de réflexion différents de ceux promus par le modèle académique. Comment le travail artistique peut-il nous permettre de mieux ressentir les intersections entre les questions de genre, d'émotions et d'animalité ? Constate-t-on une réception différenciée, notamment émotionnelle, des mises en scène des autres animaux ? Comment pourrions-nous transformer nos pratiques, y compris du quotidien, pour accueillir et modifier les relations humains-animaux ? Comment les pratiques artistiques dans une perspective féministe et antiraciste, peuvent-elles nous permettre de faire communauté, avec les autres animaux, en prenant comme point commun la question de la sensibilité et des émotions ? Ces questions étant nécessairement orientées par des normes et des réflexes académiques, l'appel se veut ici ouvert à toutes les propositions.

Modalités de candidature

Les propositions de communication, d'une longueur comprise entre 500 et 1 000 mots, accompagnées d'une bibliographie et d'une courte biographie, sont attendues pour le **vendredi 16 février 2024** au plus tard.

Le colloque vise à proposer une approche interdisciplinaire. Si les problématiques de l'appel s'appliquent plus facilement aux travaux de sciences humaines et sociales, le colloque reste ouvert aux travaux de littérature, d'éthologie et de sciences expérimentales concernés par les questions. Les travaux de jeunes chercheurs.euses sont les bienvenus.

Une réponse aux candidat.e.s sera donnée au plus tard le 15 mars 2024. Les communications proposées dureront **25 minutes** suivies de 10 minutes d'échanges. Le colloque aura lieu dans les locaux de l'ENS de Lyon.

Les propositions devront être envoyées à l'adresse mail de l'événement : genreetanimalite@gmail.com.

Pour toute question ou élément complémentaire, vous pouvez contacter : Juliette Rousselet (juliette.rousselet@ens-lyon.fr) et Clara Lyonnais-Voutaz (clara.voutaz@univ-lyon3.fr).

Bibliographie indicative

- ADAMS Carol et DONOVAN Joséphine. 1995. *Animals and Women: Feminist Theoretical Explorations*. Durham : Duke University Press.
- ADAMS, Carol. 2017. *The Sexual Politics of Meat: A Feminist-Vegetarian Critical Theory*. Bloomsbury Academic, an imprint of Bloomsbury Publishing Inc.
- ARLUKE, Arnold et Clinton SANDERS. 1996. *Regarding Animals*. Philadelphia : Temple University Press.
- BAHAFFOU, Myriam. 2022. *Des paillettes sur le compost. Écoféminismes au quotidien*. Le passager clandestin.
- BARATAY, Éric. 2017. « S'émouvoir des animaux ». p.165-81, *Histoire des émotions*. Paris.
- BARATAY, Éric. 2012. « La promotion de l'animal sensible. Une révolution dans la Révolution ». *Revue historique* 661 (1) : 131-53.
- BEGUE-SHANKLAND, Laurent. 2011. *Psychologie du bien et du mal*. Odile Jacob.
- BERNARD, Julien. 2015. « Les voies d'approche des émotions ». *Terrains/Théories*, n° 2 (janvier).
- BERNARD, Julien. 2020. *Croquemort. Une anthropologie des émotions*. Paris, éd. Métailié, coll. Traversées, 224 p
- BIRKE, Lynda. 1994. *Feminism, animals, and science : the naming of the shrew*. Buckingham England, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord.
- BONNARDEL Yves et PLAYOUST-BRAURE Axelle. 2020. *Solidarité animale. Défaire la société spéciste*. Paris : La Découverte.
- BONNAUD, Laure, et Nicolas FORTANÉ. 2021. « Being a vet : the veterinary profession in social science research ». *Review of Agricultural, Food and Environmental Studies* 102(2) : 125-49. doi : 10.1007/s41130-020-00103-1.
- BONNET, Thomas. 2020. *La régulation sociale du risque émotionnel au travail*. Toulouse, Octarès
- BURNAY, Nathalie. 2022. *Sociologie des émotions*. Louvain-la-Neuve, Belgique: De Boeck Supérieur.
- CARRIÉ, Fabien. 2015. « Le savant, le cobaye et l'antivivisectionniste : Circulation, réception et universalisation des innovations expérimentales dans les sciences du vivant (France et Grande-Bretagne, 1860-1890) ». *Politix* n° 111(3) : 69.
- CARRIÉ, Fabien, Antoine DORÉ, et Jérôme MICHALON. *Sociologie de la cause animale*. La Découverte, 2023
- EAUBONNE, Françoise d', Myriam BAHAFU, et Julie GORECKI. 2020 [1974]. *Le féminisme ou la mort*. Nouvelle éd. Paris: le Passager clandestin.
- DEMELLO Margo. 2012. *Animals and society: an introduction to human-animal studies*, New York: Columbia University Press.
- DENEUX-LE BARH, Vanina. 2020. « Pourra-t-on encore vivre et travailler avec les chevaux demain? » Thèse de doctorat, Montpellier 3.
- DONOVAN, Josephine, et Carol J. ADAMS, éd. 2007. *The feminist care tradition in animal ethics: a reader*. New York: Columbia University Press.
- ESTEBANEZ, Jean. 2010. « Ceux qui sont proches : les soigneurs au zoo ». *Sociétés* 108(2):47. doi: 10.3917/soc.108.0047
- GUINARD, Pauline, et Bénédicte TRATNJEK. 2016. « Géographies des émotions ». *Carnets de Géographes*, n°9.

- HARAWAY, Donna Jeanne. 2006 [1989]. *Primate visions : gender, race, and nature in the world of modern science*. New York: Routledge.
- HOCHSCHILD, Arlie Russell. 2003. « Travail émotionnel, règles de sentiments et structure sociale » : *Travailler* n° 9(1) : p.19-49.
- JEANTET, Aurélie. 2018. *Les émotions au travail*. Paris : CNRS éditions.
- LANDSBURY Coral. 1985. *The old brown dog: women, workers, and vivisection in Edwardian England*. Madison, États-Unis d'Amérique : The University of Wisconsin Press.
- LAUGIER, Sandra. 2015. « Care, environnement et éthique globale ». *Cahiers du Genre* n°59 (2): 127-52.
- LECOMTE, Jacques. 2017. « 6. La psychologie des émotions ». In *30 grandes notions de la psychologie*, 2e éd.: 31-35. *Les grandes notions de la psychologie*. Paris : Dunod.
- MAZOUZ, Sarah. 2020. *Race*. Appaloosa LHS Editions.
- MELSON, Gail F., Boris CYRULNIK, et Françoise BOUILLOT. 2002. *Les animaux dans la vie des enfants*. Paris: Payot.
- MICHALON, Jérôme. 2012. « Compte-rendu de « *The Feminist Care Tradition in Animal Ethics* », Josephine Donovan, Carol J. Adams (Dir.) - New York, Columbia University Press, 2007, 392 p. *Natures, Sciences & Sociétés* 20(3): 362-380.
- MICHALON Jérôme, 2013. « Fabriquer l'animal de compagnie. Ethnographie d'un refuge SPA », *Sociologie*, 2013/2 (Vol. 4), p. 163-181. DOI : 10.3917/socio.042.0163.
- MICHALON, Jérôme. 2014. *Panser avec les animaux: Sociologie du soin par le contact animalier*. Presses des Mines.
- MOLINIER, Pascale, Sandra LAUGIER, et Patricia PAPERMAN. 2009. *Qu'est-ce que le care ? : souci des autres, sensibilité, responsabilité*. Paris : Payot.
- MORIN Florentin. 2021. « Animal » dans *Encyclopédie critique du genre*, Paris : La Découverte (Hors collection Sciences Humaines) : 60-73.
- MOURET Sébastien, « Apprendre à prendre soin. La centralité du travail dans l'éducation des chiens guides d'aveugles », *Écologie & politique*, 2017/1 (N° 54), p. 87-102.
- PORCHER, Jocelyne. 2002. *Éleveurs et animaux: réinventer le lien*. Paris : Presses Universitaires de France.
- PORCHER, Jocelyne. 2017. *Travail animal, l'autre champ du social*. Lormont, France : Le bord de l'eau.
- REGAN, Tom. 1983. *The Case for Animal Rights*. University of California Press.
- RÉMY, Catherine. 2009. *La fin des bêtes : une ethnographie de la mise à mort des animaux*. Paris : Economica.
- ROUX, Sébastien. 2016. « Affects ». p.37-46 in *Encyclopédie critique du genre*, Hors collection Sciences Humaines. Paris : La Découverte.
- SEBASTIANI Silvia et STEINBERG Sylvie (dir.). 2022. « Animalité » *Clio* 55.
- SINGER, Peter. 1975. *Animal liberation: the definitive classic of the animal movement*. New York, États-Unis d'Amérique : HarperCollins.
- THOMAS, Keith. 1983. *Man and the natural world : a history of the modern sensibility*. 1st American éd. New York : Pantheon Books.
- TRAÏNI, Christophe. 2011. « Chapitre 9 / L'enfance et les sensibilités primordiales de la lutte pour la protection animale ». p.213-28 in *La politique au fil de l'âge*, Académique. Paris : Presses de Sciences Po.
- TRONTO J., 2009, *Un monde vulnérable : pour une politique du « care »*, Paris, La Découverte.
- TUAN, YI-FU. 1984. *Dominance and Affection: The Making of Pets*. Yale University Press.